

du comté que vous représentez si indignement, il est donc absolument et totalement faux que ce jour-là, je vous aie injurié et empêché de répondre à l'hon. J. G. Blanchet.

J'ai donc prouvé une deuxième fois que vous avez délibérément proféré un mensonge à mon adresse.

En troisième lieu, vous dites que l'on vous rapporte que *j'étais l'organisateur de la bande payée qui essaya de vous assommer, l'année dernière, à St. Jean Chrysostôme, au moment où l'on s'imaginait que vous veniez pour rendre compte de votre conduite parlementaire.*

C'est une pure invention de votre part, personne n'a dû et pu vous dire cela.

Mais laissez-moi de nouveau vous dire que vous savez qu'il est faux qu'une bande ait été organisée comme vous le prétendez. Ayez donc le courage de venir soutenir cette accusation devant les deux milles électeurs de Lévis, Bienville et des paroisses de Notre-Dame et de St. David.

Si vous vous permettez ce coup d'audace, je vous promets qu'une puissante et solennelle protestation s'échappera de la poitrine de ces citoyens indignés pour vous confondre et vous faire rougir, si la honte peut encore couvrir le front d'airain qui est votre seule force et votre unique ressource.

Revenons à votre troisième accusation contre moi. Vous rappelez-vous que l'année dernière, le 13 juin 1875, le jour où, après d'insolentes fanfaronnades, vous laissâtes lâchement le terrain où vous étiez appuyé par les trois quarts de l'assemblée, j'étais, ce jour-là, moi, DE MA PERSONNE, absent de St. Jean Chrysos-

tôme; que j'étais à trois lieues de distance dans la paroisse de St. Lambert où je m'étais rendu pour vous rencontrer.

Je vous porte une troisième fois le défi solennel de prouver le contraire.

Ainsi votre troisième accusation, comme les deux premières, est absolument et totalement fautive, et malgré vos aptitudes innées à revêtir un mensonge flagrant d'un semblant de plausibilité, vous êtes incapable de donner l'ombre d'une preuve de votre injurieuse calomnie.

Je vous en défie.

Je vous ai consacré plus de temps que vous n'en méritiez. Vous comprenez qu'il a été douloureux pour moi de sacrifier quelques-uns des heureux instants que je passe au sein de ma famille, à écrire ces lignes à l'adresse d'un insulteur dont je méprise souverainement les outrages. Mais je suis récompensé par la certitude que tous ceux qui liront vos accusations et ma réponse seront convaincus que j'ai été odieusement et injustement attaqué, et que c'est bien vous, et non moi, qui portez au front le stigmate de menteur et de calomniateur.

Je vous ai dit dans les premières lignes de cette lettre que je pouvais compter sur les sympathies et la considération de mes concitoyens de Lévis, au milieu desquels j'ai vécu depuis mon enfance. Pouvez-vous en dire autant? N'est-il pas vrai que les citoyens de la localité où vous êtes né, et qui vous connaissent davantage, vous ont toujours, depuis cinq ans que vous sollicitez leurs suffrages, honni et repoussé par une immense et foudroyante majorité?

Je vous invitais, hier, à me ren-